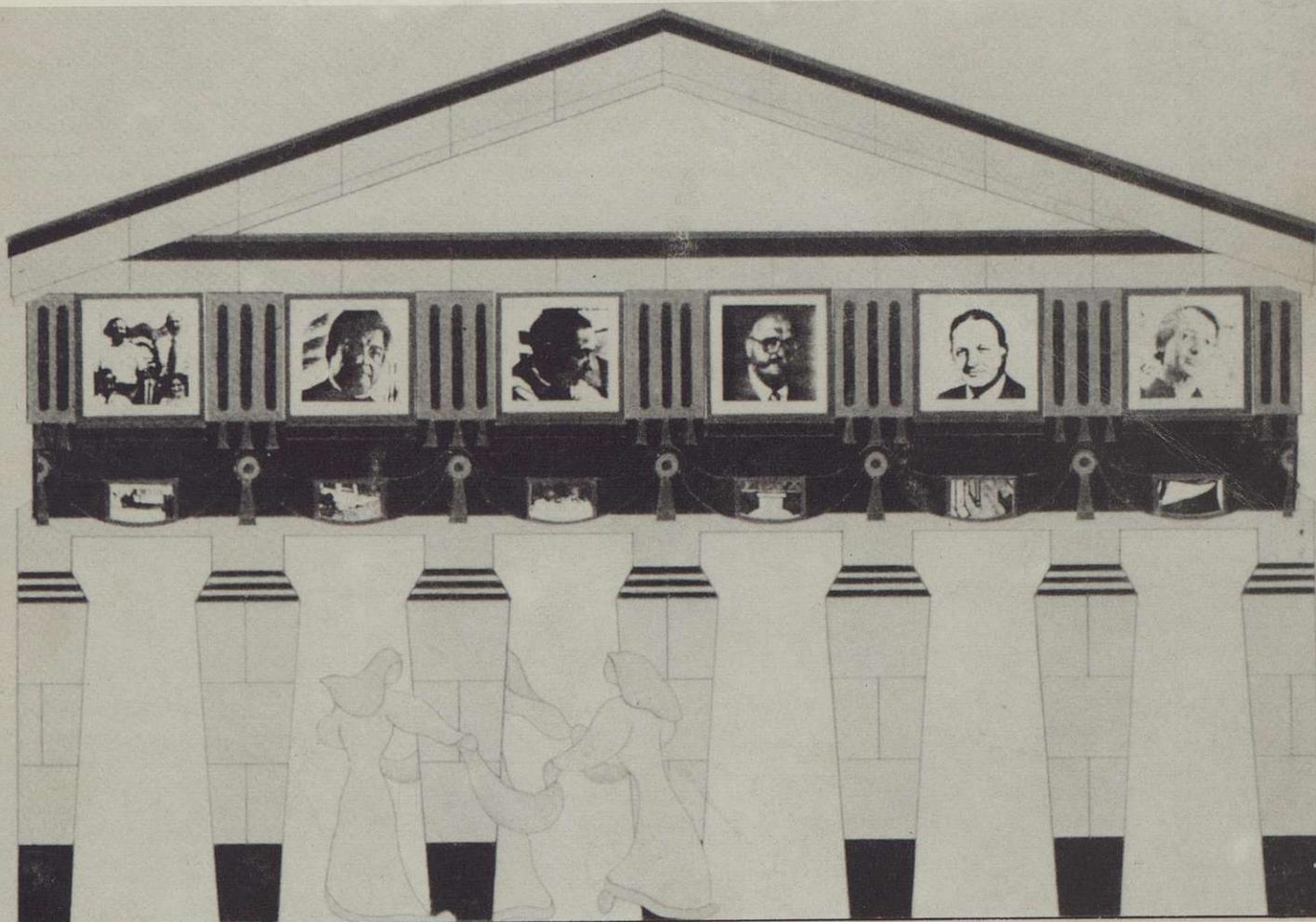


NARCISSISME ET HUMANISME DANS L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE



ISSN 0008 - 6878

le carré bleu

4/80

Feuille internationale d'architecture

Directeur : A. Schimmerling

Rédaction

29, bd E. Quinet, Paris 14^e

Comité de rédaction :

E. Aujame • J.B. Bakema • G. Candilis •
D. Cheron • D. Cresswell • J. Decap • P. Fouquey
• Y. Schein • D. Beaux • P. Grosbois • L. Hervé
• A. Josic • A. Schimmerling • J. Mangematin •
F. Lapid • B. Lassus • R. Le Caisne •
J.C. Deshons • M. Duplay

Collaborateurs :

Roger Aujame, Elie Azagury, Sven Backstrom,
Lennart Bergstrom, Giancarlo de Carlo,
Eero Erikainen, Ralph Erskine, Sverre Fehn,
Oscar Hansen, Reuben Lane, Henning Larsen,
Sven Ivar Lind, Ake E. Lindquist, Charles Polonyi,
Keijo Petaja, Reima Pietila, Michel Eyquem,
Aarno Ruusuvuori, Jorn Utzon, A. Tzonis,
Georg Varhelyi, Percy Johnson Marshall,
Massimo Pica Ciamarra, Bruno Vellut.

SOMMAIRE 4/80

- P. 1. Narcissisme et Humanisme
dans l'Architecture Contemporaine,
par Alexander Tzonis et Liame Lefavre
(Université d'Harvard).
- P. 17. Création et récréation aux Etats-Unis
(Exposition de dessins d'Architecture
au Musée d'Architecture de Helsinki).
- P. 22. English summary
P. 24. Lettres à l'éditeur.

Abonnement : 100 F par an
Le numéro : 25 F
C.C.P. Paris 10.469-54 Z
Etudiants : 15 F

Commission Paritaire N° 59350
IMPRIMERIE DU CANNAU/MONTPPELLIER



Nous recevons de notre collaborateur, le Professeur J.B. Bakema les lignes suivantes (accompagné d'un dépliant).

«J'ai pensé ces derniers mois sur ce qui pourrait constituer un dénominateur commun de nos aspirations. Je me suis rappelé du mot «liberté» et d'un dépliant réalisé par Paul Eluard et Fernand Léger que j'ai aperçu dans «la maison de la pensée française» (qui avait d'ailleurs une orientation communiste). Ceci devait être juste après la libération (1945). Je joins une copie de ce tirage à ma présente lettre car j'estime que ceux qui auront perçu le message seront stimulés dans leurs recherches créatives.

«Je joins donc ce dépliant à ma lettre présente en signe d'aspiration pour la liberté. Nous y trouvons en effet l'expression d'un espoir dans la liberté sur le plan international même si cette aspiration a été ultérieurement obscurcie par des doctrines politiques. Il est clair que cette dernière tendance ne peut se perpétuer. Des organismes tels que l'Union Internationale des Architectes ont toujours œuvré pour la paix et la liberté tout en organisant leurs congrès et leurs recherches. Les membres du Team X de leur côté ont œuvré à une échelle plus modeste et plus intime» Il me semble que la situation actuelle exige de nouveau un esprit combatif, le but étant aujourd'hui la liberté - tout court».

Extrait d'une lettre du 21 octobre 1980.

Page couverture : façade pour le pavillon d'exposition «Forum Design» (1980) à Linz (Autriche) par Robert A.M. Stern.

Alexandre Tzonis, Liame Lefavre
Université d'Harvard

NARCISSISME & HUMANISME DANS L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE

Au risque d'ajouter à la présente confusion des esprits au sujet de la situation présente de l'architecture, de tomber au piège de débats stériles et partant de s'engager dans des prophéties vite contestées, nous essayerons de procéder à un essai critique des développements qui ont eu lieu au cours des années 70 et de hasarder quelques prévisions au sujet de la décade qui va s'ouvrir à nous.

Tout d'abord nous essayerons d'esquisser les traits saillants de la situation présente et en la plaçant dans la lumière des décades et des siècles passés, estimer l'importance du post modernisme en tant que pas en avant ou en arrière. Nous nous demanderons ensuite quelles ont été les conditions qui ont permis l'éclosion de cette tendance.

Les caractéristiques de la phase présente en architecture.

Les oeuvres des années 70 ont été caractérisées comme rationalistes, réalistes, stériles, optimistes, en tant qu'héritage du Palladio, en tant qu'exercices en linguistique à la manière de Chomsky, en tant qu'une redéfinition méta-marxiste de l'architecture, ou la troisième typologie et d'une façon inattendue ce dont sont faites les "idéologies" (2).

L'abondance de descriptions variées était certes le résultat de la variété des critiques, mais elle reflétait également l'éclecticisme des oeuvres : certains imitaient Le Corbusier ou Terragni, certains faisaient des emprunts aux aménagements surréalistes de Chirico ou à l'architecture officielle de l'Italie fasciste, d'autres s'inspiraient de l'architecture "moderne" des Etats-Unis des années 30. Si on ajoute à cette diversité des éléments de l'expressionnisme allemand ainsi que la tradition "Beaux-Arts", le résultat prête certes à confusion. La conclusion évidente qu'on peut tirer de cet état de fait est qu'il n'est guère facile d'identifier un vocabulaire formel au sein de l'architecture de cette décade.

Néanmoins, malgré leur différence sur le plan formel, ces dessins matérialisaient les mêmes approches.

1/ un formalisme prononcé - une préoccupation avec les aspects purement visuels de l'architecture ;

2

- 2/ le graphisme, une fascination pour le pouvoir évocateur des modèles et dessins ;
- 3/ l'hédonisme - c'est-à-dire une tendance de considérer l'oeuvre en tant qu'objet source de plaisir,
- 4/ l'élitisme, la conviction que l'architecte est le juge suprême de la qualité de l'environnement construit,
- 5/ l'anti-fonctionnalisme, le rejet non seulement de l'esthétique fonctionnaliste mais également de la notion de fonction elle-même.

Pour beaucoup -tout spécialement pour les architectes qui furent formés au cours des années 60- ceci représentait une tournure curieuse des événements. A cette époque on prenait ses distances par rapport à l'apparence extérieure des constructions et on se méfiait des "dessins d'architecture". Cette époque marquait une préférence pour un certain ascétisme qui était mêlée avec une aversion pour les discussions savantes. Ces données, ainsi qu'un support enthousiaste de la participation des usagers semblaient tout désignés pour "occuper" la scène durant les années 70.

Les développements récents ont néanmoins rappelés à ceux qui assistaient dès les années 50 aux diverses étapes de l'évolution architecturale cet intermède bien connu qualifié par Giedion "le temps des playboys", par Aldo van Eyck celui des "primadonnas" ou ce que Jerzy Soltan désignait "l'ennemi interne de l'architecture contemporaine" ; ce fut l'époque où la néo-liberty florissait en Italie au milieu d'une renaissance de Piranesi, de l'exposition de Chicago des années 90 redécouverte, ou de la "Ville Harmonieuse".

Cependant les origines réels du développement récent sont bien plus profondes.

La naissance de l'hédonisme en tant qu'une attitude architecturale peut être facilement retracée jusqu'aux descriptions ravies de l'abbé Suger concernant l'église St. Denis et ses décorations magnifiques ou jusqu'aux descriptions admiratives d'un Alberti de pierres précieuses et de proportions architecturales harmonieuses. Des auteurs de la Renaissance racontent que le plaisir qu'on éprouve aux édifices est analogue aux sensations qu'on éprouve au contact du corps de l'amant. Le formalisme et l'expression graphique devinrent prédominantes dans les traités architecturaux de la Renaissance. L'élitisme a eu comme résultat de considérer l'architecture comme faisant partie du domaine privé et ayant une signification pour une certaine élite plutôt que pour la société dans son ensemble. Nous retrouvons cet argument développé une fois de plus pendant la Renaissance dans l'affirmation, de la supériorité de l'architecture en tant qu'art libéral en opposition aux arts intérieurs de caractère "manuels". En ce qui concerne l'"anti-fonctionnalisme" celui-ci a pris une forme constante dès la moitié du 18ème siècle dans les écrits d'un Algarotti et de Piranesi (7).

Ce voyage à travers le temps nous aide dans la fixation des traits généraux de cette attitude. Il est cependant plus important de déterminer leurs schémas récurrents que de faire la chasse aux précurseurs. La naissance du formalisme, du graphisme, de l'élitisme

et de l'anti-fonctionnalisme ne sont pas liés à une force unique mais à un ensemble de facteurs.

L'Architecture de la Fantaisie et du Désir

Il existe un rapport intime entre ces caractéristiques de l'architecture et la révolution commerciale de la Renaissance, qui est celui d'un nouvel ordre mondial qui a dissous les liens traditionnels -tribaux ou autres- et fondaient la vie sociale pour adapter celle-ci aux nécessités de la logique du marché. L'émergence du formalisme, du graphisme de l'élitisme et de l'hédonisme dans la pensée architecturale remplaçait graduellement les significations tribales (ou magiques) des objets, par un sens profane pour présenter ces derniers en tant que désirables susceptibles d'éveiller chez le spectateur un besoin de possession. Les nouveaux attributs renforçaient les qualités visuelles de l'objet, en concentrant l'attention sur la ligne, les surfaces, les ombres portées, confirmant ainsi l'aspect qualitatif de l'objet en même temps que les lois qui la rendaient belle.

Le formalisme, le graphisme, l'hédonisme et l'élitisme ont créé un monde de fantaisies et de désirs, tout en favorisant ce qu'on peut appeler la "psychologie du consommateur". Ils ont aidé à rompre les liens affectifs et les rapports archaïques en frayant la voie au monde des transactions et des échanges.

L'Architecture de la Réalité et du Contrôle

Cependant l'architecture en tant que facteur favorisant le développement économique du marché pendant la Renaissance ne se limitait pas à éveiller l'appétit des consommateurs par un jeu savant d'illusions. Elle représentait en même temps une architecture de la réalité et du contrôle, une architecture de la production.

Ceci représente un autre aspect de l'architecture, qui se matérialise dans la pratique de l'entreprise et des commandes de palais de fortifications, de villas, de canaux. Ce furent les mêmes personnes qui donnèrent ainsi naissance à la science de l'ingénieur, à la pratique savante de la construction.

Même si les facteurs "illusion" et "production" semblent en apparence complémentaires sur un plan abstrait, ils sont en fait opposés parce qu'ils reposent sur des prémisses contradictoires : l'insatiabilité et la retenue. Par voie de conséquence, l'architecture du désir et l'architecture de la production sont en situation de compétition et l'hédonisme, le formalisme, le graphisme et l'élitisme s'opposent à la science de l'ingénieur. Ce conflit est allé en se renforçant jusqu'au début du XVIIIème siècle, quand une forme précoce du fonctionnalisme fit son apparition sous forme d'un compromis acceptable formulé dans les ouvrages de Fénelon, Frémin, Cordème et plus tard de Laugier, Soufflet et Milizia. (8)

Le fonctionnalisme

Le rôle de conciliation du fonctionnalisme consistait à découvrir la beauté dans l'adaptation de la forme à l'usage, satisfaisant ainsi les exigences de l'hédonisme, du formalisme et du graphisme, tout en donnant l'illusion d'avoir satisfait aux besoins d'efficacité, c'est-à-dire aux objectifs de l'ingénieur. L'apparition du fonctionnalisme semblait ainsi répondre à la fois aux désirs du consommateur et à l'aspiration de rationalité du producteur.

Il est intéressant de noter que la solution fonctionnelle fut développée tout particulièrement dans les domaines où la science -préoccupée des lois de l'équilibre de la construction- ne put être appliquée : ceux de l'organisation visuelle et de la planification physique du bâtiment.

Etant donné que les lignes droites, l'angle droit font apparaître le projet comme étant "géométrique", les plans dessinés par les fonctionnalistes revêtaient l'aspect de dessins conçus par les ingénieurs. D'où plus récemment encore l'apparition de cubes, de prismes, de cylindres, présentés en tant que structures technologiques, produits quasiment par des machines. Nous trouvons également des formes irrégulières ou "organiques" rappelant les créations de la Nature. D'où la pratique fonctionnaliste de recouvrir des murs en maçonnerie par des revêtements en contreplaqué, coloré et fini en vue d'imiter l'acier, l'aluminium ou les matériaux plastiques.

Le fonctionnalisme était-il hypocrite, démagogique, schizophrène ou représentait-il une vision iconique et utopiste d'une réconciliation à venir ? Représentait-il les intérêts sombres du marché en vue de maintenir son hégémonie sur le monde où reflétait-il uniquement les aspirations d'une avant-garde ? Il s'agit ici de problèmes difficiles et ceux-ci sont d'autant plus complexes quand on tient compte du fait que tout en essayant d'établir un compromis entre l'imagerie de caractère hédoniste et les exigences utilitaires, le fonctionnalisme essayait de surmonter, en collaboration avec l'Etat Providence, les contradictions issues de la répartition inégale des richesses au sein de la société de consommation. De cette façon il tendait de combler le fossé existant entre riches et pauvres.

La crise du fonctionnalisme

Le chemin du fonctionnalisme ne manquait pas d'être parsemé de pièges. Son caractère ambivalent l'a rendu à la fois attrayant et vulnérable. Il a été qualifié d'ennuyeux et sec toutes les fois où il fallait céder aux exigences du marché et d'autre part de faux toutes les fois où il présentait une solution "superficielle" mais conforme aux aspirations d'une apparence commerciale.

Le fonctionnalisme a ainsi été attaqué de deux côtés à la fois durant les années 60, au cours de la dernière période de haute conjoncture dans le monde occidental, période caractérisée par une expansion très forte du marché et de besoin de nouvelles technologies. Il a été critiqué également dans son rôle d'instrument de l'Etat-Providence à cause de son

manque de souplesse et d'adaptation aux exigences variées. La société "Souveraine" du consommateur était à son apogée marquée par la conception d'une société pluraliste composée d'un nombre infini de subcultures qui remplaçait le modèle conventionnel du "Progrès" unilatéral.

Le Scientisme (9)

Les deux mouvements opposés au fonctionnalisme furent le scientisme et le populisme. Le scientisme rejetait les formules fonctionnelles dans sa recherche de méthodes plus efficaces en vue de déterminer l'organisation visuelle et la planification ; il eut recours aux méthodes employées par les ingénieurs. Dans le cadre d'une approche dite "d'ingénierie douce" les problèmes de la conception architecturale furent intégrés à une méthode de résolution de problèmes afin de décomposer celles-ci en partie facilement analysables.

Un examen plus attentif de la situation permet de révéler le fait qu'il s'agissait en l'occurrence bien plus d'une image de la science que de l'application de méthodes réellement scientifiques.

De même que le fonctionnalisme a engendré une iconographie de la fonctionnalité, de la précision et de l'économie, le scientisme a engendré des "processus" de design comme si la science était utilisée. Il ne faut guère s'étonner si cette méthode n'a guère réussi à apporter des améliorations substantielles à l'état existant, ni à la pratique, ni à l'enseignement.

La nouvelle imagerie a permis occasionnellement de justifier l'application de nouvelles technologies dans le bâtiment durant les années 60 en créant une ambiance favorable en leur faveur.

Le Populisme

Le populisme d'autre part a essayé de développer une architecture "politique" reflétant les désirs et les aspirations du peuple et non celles "d'experts", de l'élite, comme ce fut le cas pour le fonctionnalisme. Le "peuple" était tout groupe d'utilisateurs, susceptible de valider le projet.

Il y eut plusieurs propositions en vue d'éliminer la distance séparant l'utilisateur et l'architecte :

- 1/ Le concepteur intègre les normes dérivées d'objets ordinaires aux normes officiels de l'architecture. De cette façon on développe un nouveau style.
- 2/ De nouvelles normes sont intégrées à l'architecture à partir de l'observation de modes de vie des usagers et ceci avec l'aide de représentants des sciences humaines.
- 3/ Les usagers sont libres d'exprimer leurs désirs dans le cadre d'un contenant qui n'est guère déterminé dans sa totalité.

- 4/ Les normes et les aspirations des usagers sont entièrement incorporés dans le dessin par l'architecte qui s'identifie complètement avec les premiers.
- 5/ Les usagers "participent" à la phase d'élaboration du projet.
- 6/ L'architecte limite son intervention à la conception de composantes uniquement : l'usager les combine à sa guise.

Les faiblesses du populisme ont été nombreuses :

- il fut superficiel de déclarer que l'architecture souffrait d'un professionnalisme excessif et de réduire tous les problèmes de l'architecture aux rapports entre l'architecte et l'usager,
- il fut naïf de supposer qu'un environnement plus humain put résulter d'une participation plus effective de l'usager.

Comme le scientisme, le populisme fut développé par des professionnels qui cherchaient une justification supplémentaire d'intervention dans le domaine bâti. Même si les budgets alloués à ces projets expérimentaux furent réduits, il y eut une tendance d'élargir la sphère de compétence de l'architecte et par voie de conséquence celle des agences. Le populisme, préoccupé qu'il était de l'autonomie du groupe d'usagers a manqué de comprendre non seulement la complexité du développement des rapports humains et les schémas de dépendance et de domination à l'intérieur de la société mais il s'est attaché d'élever des "barricades du côté intérieur" pour employer l'expression de Richard Sennett, et de ce fait a abouti à affaiblir le potentiel de pression collective en vue du changement.

Une nouvelle crise

Comme la plupart des réactions des années 60, le populisme et le scientisme ont été des actions extrêmes qui ont contribué à désorganiser des structures institutionnelles bien établies. A la fin, la participation archaïque des groupes d'usagers joint à l'analyse excessive du processus de décision n'ont guère favorisé l'éclosion d'un milieu plus intéressant. A l'opposé, un criticisme sans relâche a été un obstacle sur le chemin conduisant à la réalisation du projet. Le résultat ne fut guère encourageant, tout particulièrement dans une phase de croissance constante du coût de la construction.

L'enseignement ressentit également les contrecoups de ces tendances. Certains apprentissages disparurent du programme pédagogique pour être remplacés par des initiations à des techniques totalement inopérantes. Au moins une génération d'élèves acheva ses études sans posséder une capacité quelconque sur le plan du dessin et de la conception architecturale.

Les mouvements qui se répandirent dans le domaine de l'architecture aux débuts des années 70 ne furent guère brillantes ni intéressantes. Les efforts du scientisme et du

populisme apparurent au public comme de simples acrobaties. La pensée par trop schématique du fonctionnalisme a perdu son pouvoir régénérateur. Le volume de la construction diminua, on assista également à l'amenuisement des ressources disponibles. Il semblait que la qualité architecturale était sur le déclin et que l'avenir de la profession devenait de plus en plus sombre.

Le Narcissisme

La toute dernière phase de l'évolution architecturale peut être vue comme une réaction à cet état de choses. De ce point de vue il peut être appelé narcissique (11) dans l'acception psychanalytique du terme.

Nous nous appuyerons sur l'analogie entre l'état psychologique d'un individu et d'un groupe d'individus en vue d'apporter de la clarté sur les tendances récentes plus ou moins ambiguës de l'architecture. Le narcissisme est caractérisé par la confusion entre le contrôle du moi sur le monde extérieur et du contrôle individuel. Ceci correspond à l'état du développement de l'enfant quand le moi n'est pas encore détaché des objets du monde extérieur et quand "l'omnipotence de la pensée" dicte une grande partie de ses actes.

Une personne peut regresser à cet état après avoir été confrontée à un désastre aigu, comme la mort d'un être cher, quand il est clair qu'aucune mesure ne peut remédier à la catastrophe. La forme que revêt cette maladie consiste dans le rejet d'un événement douloureux. Cette régression peut également se produire sous l'influence de lésions mineures.

Au sein d'un groupe social, la frustration peut provoquer des symptômes similaires de régression : la négation de la réalité et la croyance dans la toute puissance de l'"idée" par exemple.

Au cours de la toute récente phase d'évolution de l'architecture, la préoccupation avec le formalisme notamment, a aidé un certain nombre de praticiens à se protéger d'une situation passablement inconfortable ; elle leur a permis d'aborder avec une conscience tranquille l'échafaudage de théories diverses. Il s'agissait là de tentatives de surmonter un état conflictuel, de nier la séparation entre désir et réalités et de rechercher une justification dans un monde intériorisé où tout était possible. Ce narcissisme collectif a donné l'impression à certains architectes d'agir sur l'environnement construit d'une façon volontaire et consciente. Au fond il a engendré un sentiment de puissance à la place d'impuissance.

Les mouvements évoluent en tant que résultats d'idiosyncrasies personnelles, alimentés par des intérêts également personnels et engagés dans des conflits avec d'autres personnes avec tout le cortège de dépendances d'interrelations ou de dominations qui en résultent (ce que Norbert Ellis appelle "les figurations humaines")(12).

L'architecture est incapable de reproduire ses propres conditions d'existence -elle n'est autonome que jusqu'à une certaine limite- et par conséquent elle ne peut être détachée d'une série d'événements comme on peut l'observer dans une série de travaux récents

d'histoire et de critiques: la période de croissance accélérée des années 50 et 60, les tentatives de promouvoir des innovations technologiques et une consommation diversifiée, suivie d'une récession mondiale, une crise énergétique, une mise en question d'institutions financières et de la capacité de solvabilité de ces dernières, l'absence apparente de direction économique et politique (aux niveaux les plus élevés). Il s'agit là du caractère aléatoire de ce qu'on convient d'appeler le capitalisme tardif -ou "avancé"- qui a contribué à l'action de renforcement d'un professionnalisme ébranlé dans ses fondements.

Cet état d'esprit qui se présente à nous sous la forme d'un retrait de caractère narcissique devant les réalités vers un monde où l'architecte garde sa toute puissance est apparu simultanément à Milan, à Barcelone et à New York. Une économie multi-nationale ainsi qu'un système international d'éducation en architecture avec son cortège de publications permettent à ce qu'on appelle la pensée "d'avant garde" de faire son apparition dans n'importe quel endroit du monde, donnant naissance à un dialogue indépendamment du niveau de développement des pays concernés.

Nous devons faire à cet endroit une réserve qui concerne ce qu'on appelle le déterminisme économique vulgaire. En fait on assiste en certains lieux -très avancés sur le plan du développement économique comme par exemple en Allemagne- à une absence ou une stagnation du débat international. Ceci s'explique du fait de l'absence des concepts de base véhiculant cette information, due à des circonstances historiques.

Si le populisme et le scientisme témoignaient d'une certaine naïveté dans leur approche architecturale vis à vis de ses composantes sociales et culturelles, le narcissisme les a ignorées ou niées totalement. Cette position apparaît clairement dans les écrits des critiques ou concepteurs narcissiques ; de temps en temps il est utile de creuser en dessous de la phraséologie sémiologique et marxiste de "manifestes" d'avant-garde en vue de mettre à nu les prémisses et les sous entendus relatifs à des valeurs architecturales passées sous silence.

La même négation de données sociales et d'une approche scientifique comme partie intégrante du design résulte du fait qu'on attribue une importance primordiale à l'expression formelle, en les élevant au rang d'un but en soi. Tout projet aussi simple qu'il soit, renferme une idée constructive et un engagement d'ordre collectif et sa réalisation et son usage impliquent des contraintes d'ordre scientifiques et sociales. Le dessin implique la possibilité de la forme comme ayant une existence indépendante de ces contraintes.

L'orientation élitiste de la toute dernière phase d'évolution de l'architecture accentue les attitudes anti-sociales. L'hédonisme fait paraître l'édifice comme un but en soi, un objet de jouissance, en vue de satisfaire le désir d'un seul individu. Il tend à libérer l'oeuvre architecturale des obligations qui lui incombent normalement sur le plan scientifique et social.

Au cours de cette nouvelle phase, on trouve un manque d'intérêt pour le sort

de la personne humaine, une incapacité de reconnaître l'existence de faits incompatible avec la réalité. S'il y eut quelque chose d'accompli par les sciences humaines durant ces cent dernières années, ce fut d'avoir réussi à démontrer que les désirs des individus ne constituent point l'expression d'un "soi" personnel mais de forces sociales intériorisées, ou d'un moi en constante interaction avec l'environnement.

La perception de la beauté dépend des caractéristiques physiques de l'objet aussi bien que du cadre social au sein duquel ces objets assument un sens. Une forme suscite le plaisir comme un message qui peut être compris et apprécié par l'esprit dans le cadre d'un code produit par la société et validée par elle. Une approche qui se limite à un seul point de vue (personnel) réduit les possibilités qui s'offrent à la compréhension intégrale de la beauté.

La tendance au narcissisme a eu un impact indéniable sur le monde des architectes. Sa place dans l'histoire sera cependant moins significative. Il s'agissait d'un développement concerné par des aspects marginaux de l'architecture, contrairement à ce qui se passait pour le scientisme et le populisme. Tandis que ces derniers développements représentaient une approche qui pointait en direction d'objectifs futurs, le narcissisme représente une réaction conceptuelle et institutionnelle mineure. Il nous rappelle une autre tendance qu'on retrouve vers le milieu du XII^{ème} siècle en France : cette dernière dégoûtée par le matérialisme et l'opportunisme qui caractérisaient les conflits et les alliances de cette époque, choisissait une voie nouvelle. Au sein de ce groupe on se donnait des noms tirés de la mythologie, on créait un langage "privé" pour les besoins de la cause. Quelqu'ait pu être l'origine de cet étrange jeu -qui a pu remonter ses origines à la plus haute antiquité- au XVII^{ème} siècle il représentait une retraite devant les réalités courantes - une évasion. A cause de leur refus d'affronter les problèmes réels de leur époque, le précieux ne purent enregistrer aucun gain réel dans leurs rapports avec leurs contemporains.

Les insuccès du narcissisme sont apparents. Les procédés rhétoriques, ses contorsions étonnantes, les rythmes coupés de ses compositions, sa volumétrie exagérée offrent une prise facile à une critique de l'architecture contemporaine. En se séparant des réalités, la profession elle-même est marginalisée car elle s'attache encore à ses faiblesses traditionnelles avec une inflexibilité sentimentale. Malgré toute leur subtilité, leurs requiems dédiés à l'architecture moderne n'ont fait qu'accentuer, l'isolation de la profession.

Les toutes dernières périodes de l'architecture contemporaine ne figurent certes pas parmi ses époques les plus brillantes. L'innovation se fait attendre et le métier se perd. On a rejeté la pensée schématique du fonctionnalisme et il est difficile de restaurer l'usage de cet instrument en vue de justifier des solutions inopérantes. Il n'existe non plus des chances sérieuses pour que les propositions populistes ou scientistes nous donnent des raisons d'espérer. Malheureusement le rejet de ces propositions ne nous a guère fourni une base expérimentale sérieuse d'où l'architecture puisse tirer des conclusions positives. Ces tendances n'ont faites que de favoriser les polémiques stériles, une situation qui a contribué à empoisonner les relations de l'architecte et de l'utilisateur, de l'enseignant et de l'étudiant. Les maux propres à la profession d'architecte ne peuvent être uniquement attri-

10. bués à la restriction de crédits. Ils sont également dus à une certaine auto-suffisance, et à son insistance de poursuivre des dialogues sous forme d'images énigmatiques et surtout à l'étroitesse d'esprit et à une arrogance qui demeure inefficace en égard d'un progrès réel.

Conséquences du Narcissisme

Malgré ses désavantages, la phase narcissique recèle un matériel important pour une réflexion approfondie. Considéré en tant qu'oeuvre critique, il a contesté les approches populistes et scientistes qui ne tenaient guère compte de l'importance de l'organisation visuelle de l'environnement. Il a également mis en évidence le potentiel contenu dans les seuls instruments de l'architecture, -tels que la représentation graphique- qui ne concernent ni les sciences ni les techniques de l'ingénieur. Le Narcissisme nous fait toucher du doigt le phénomène de la décadence d'une des professions les plus prometteuses de l'époque contemporaine; ses projets tendent à se détacher de la réalité et de ce fait tendent à marginaliser de plus en plus la profession. Malheureusement ce phénomène n'est perçu que d'une façon "interne" par sujet, et non point dans le cadre du développement culturel de la société.

Ce n'est pas tellement la décadence d'une institution qui nous inquiète. Ce qui est plus sérieux c'est la crise qui affecte l'ensemble des mécanismes -l'architecture représente l'un de ceux-ci- qui reproduisent le code social ou l'organisation de l'environnement - qui engendre les liens profonds de la communauté humaine : ce que Durkheim a appelé : les représentations collectives (14).

Le Narcissisme, de même que le populisme ou le scientisme, est incapable d'arrêter ce relâchement des liens sociaux. Aucun architecte -depuis les années 60- ne s'est penché sur le problème des interrelations entre le milieu bâti et les rapports humains.

Nécessité de connaissances nouvelles

Aujourd'hui, au cours d'une évolution dictée par le hasard, le narcissisme représente une cause majeure de l'ignorance des vrais besoins des usagers. On peut également lui imputer le peu de considération que les architectes accordent au changement social et culturel et ceci en raison d'un conservatisme profondément enraciné dans la profession. Cette attitude rend la profession vulnérable à des pressions de tout ordre, tout en la rendant incapable de formuler un corps de doctrine suffisamment cohérent. Si on a l'intention de surmonter ce problème, il faut cesser d'invoquer en faveur de certains projets des arguments tirés d'autres champs d'investigation. L'architecture devrait se constituer en discipline qui est à même de poursuivre des recherches parallèlement à la pratique opérationnelle. Il faut qu'elle puisse engendrer de nouvelles connaissances, étudier l'impact de nouvelles structures à la fois sur les plans physiques et symboliques ainsi qu'au niveau social. Tout projet, qu'il s'agisse d'un cadre d'activités, d'un complexe de signes ou d'un ensemble allégorique, agit sur les rapports sociaux. Il les contrôle dans un sens cybernétique à travers des moyens physiques et conceptuels et sur un plan politique en canalisant le flux du pouvoir, en renforçant ou en affaiblissant les dépendances réciproques ou la domination de l'homme sur l'homme.

11
De telles investigations dépassent de simples enquêtes ou sondages employés dans la planification et la transposition de formules mathématiques utilisées en construction aux problèmes du domaine bâti. Ces investigations devront combiner l'étude empirique de l'état présent avec l'approche scientifique du passé.

Nécessité de l'étude de l'histoire

Notre insistance concernant le retour à l'étude de l'histoire en architecture ne devrait point être confondue avec l'approche historiciste. Celle-ci a attaqué le fonctionnalisme, le populisme et le scientisme en vue de créer une nouvelle architecture inspirée d'exemples du passé - en fait en ignorant totalement le contexte au milieu duquel évolue l'architecture. Il a en fait utilisé l'histoire en tant que refuge, une "île aux trésors architecturaux". L'historicisme de la phase narcissique, qui est parti de certaines constatations justes au début, s'était vite converti à promouvoir un formalisme. Nous sommes très éloignés d'une étude de l'histoire en tant que préalable à la compréhension du présent.

La tendance toute récente de l'architecture a également utilisé l'histoire comme outil en vue d'arracher aux formes contemporaines leurs "masques idéologiques" et de frayer de cette manière un chemin vers retour aux origines - vers une pureté primitive. On peut la qualifier en tant que partie intégrante d'un programme de destruction de la culture, ou en tant que produit d'une puissance dominante. Une pareille utilisation de l'histoire considérée en tant qu'une dialectique oscillant entre la destruction et le salut avec ses relents de terrorisme culturel est totalement opposée à nos propositions. La prétention, souvent énoncée, selon laquelle il est possible d'inverser l'évolution et se diriger vers le pays promis de la pureté et de la liberté, apparaît passablement singulière. Les sociétés primitives diffèrent fondamentalement de l'image que nous nous créons d'elles. Ces traits de "pureté" et de "liberté" auxquels on fait si souvent allusion n'existent guère au sein des sociétés archaïques. Les architectes qui suivraient cette voie auraient à faire face à une désintégration du moi tout en perdant le bénéfice des avantages découlant de la culture et des technologies contemporaines.

Pour le moment, cette utilisation de l'histoire à des fins socio-thérapeutiques, reste inefficace. Elle sert de laisser-passer pour des échappées de caractère formaliste à l'usage de ceux pour lesquels tout purisme sur le plan architectural aurait donné une mauvaise conscience. Il apparaît difficile d'exiger de l'architecte praticien de renier toute idéologie et de retrouver la structure originale de l'architecture dans les profondeurs (comme le propose Chomsky en matière syntactique, ainsi que dans l'essence pré-idéologique de l'homme).

Finalement, cette pensée para-scientifique ressemble, malgré son caractère anti-fonctionnaliste, étrangement au fonctionnalisme. Au cours du passé les projets fonctionnalistes ont été vérifiées par référence aux systèmes de construction; aujourd'hui un certain nombre d'architectes cherchent une justification dans les systèmes de la linguistique. Il faut noter qu'un certain nombre de projets fonctionnalistes -celui d'Utzon pour l'Opéra de Sidney par exemple- prétendaient exprimer la technique comme d'autres prétendent donner une expression à la linguistique. C'est-à-dire pas du tout.

L'architecture humaniste

Nous avons essayé d'identifier les principales caractéristiques propres aux réactions architecturales des années 70, de les localiser et de les expliquer compte-tenu des forces sociales culturelles et économiques. Nous avons également souligné nos réserves par rapport à l'évolution actuelle. Nous avons l'intention de nous occuper désormais de la situation en voie de développement relative à la décennie qui s'ouvre devant nous. Nous avons essayé d'étayer nos conclusions sur les désirs et aspirations de la nouvelle génération qui se matérialisent dans une conception à la fois plus humaine et plus perceptible sur le plan social.

Cette évolution plonge ses racines dans la révolution culturelle de la fin du Moyen-Age mais dont la signification profonde se situe au-delà du cadre étroit du cycle production-conommation.

Ce changement de direction résultera d'une réaction par rapport aux théories et aux pratiques du narcissisme, et il coïncidera avec l'entrée en scène de la nouvelle génération des architectes, qui en cherchant leur propre identité, réagiront négativement par rapport à la génération précédente. Ce changement résultera également des nouveaux développements économiques et sociaux, qui contournera en quelque sorte l'opposition anti-moderniste et aura en somme un impact régénérateur sur l'architecture.

Nous avons montré précédemment les rapports entre l'hédonisme, le formalisme, le graphisme et l'élitisme en architecture et le développement du marché, l'émergence du fonctionnalisme, l'apparition de l'Etat Providence et la souveraineté du consommateur. Nous allons examiner dans ce qui suit les relations existant entre la phase suivante de l'évolution architecturale et les développements prévisibles de l'économie et de la société au sein des démocraties industrielles avancées.

L'ETAT Providence et la société de consommation tendent à disparaître. Le marché ne pourra plus être considéré comme régulateur des rapports humains. Les efforts récents de rétablir un libéralisme ne dureront probablement pas plus longtemps que la mode présente du "rétro". Les années 1980 s'orientent vers de nouvelles perspectives.

Une économie publique

La société et l'économie subissent actuellement une transformation majeure qui tend à déboucher sur ce que les économistes I.M. Finley et C. Polanyi appellent l'économie publique. (15)

Conformément à cette idée, l'économie continue à évoluer vers un degré d'interdépendance plus élevé : chacun dépendra d'une façon accrue des autres : il en est de même des nations et des groupes sociaux. Dans cet environnement le marché jouera un rôle moins décisif en tant qu'un mécanisme de contrôle des liens sociaux, ou en tant qu'un principe de

"justice", il remplira le rôle d'un moyen pour la diffusion de l'information. La nécessité de produire des biens sociaux sera graduellement reconnue. L'individualisme de caractère hédoniste sera déconsidéré ce qui n'empêche point le développement de la personnalité et de la différence. C'est ainsi qu'on peut s'attendre à l'éclosion d'un libéralisme authentique sur le plan politique et les fonctions répressives de l'Etat bonapartiste deviendront inutiles.

Ces transformations sociales et économiques sont étroitement reliés à la recherche d'un nouvel humanisme en architecture et à l'émergence de l'universalité et la dignité de l'homme - idée directrice de l'architecture.

L'universalité de l'homme et la nouvelle architecture

L'idée de l'universalité de l'homme avait, depuis la Renaissance, deux sens : il avait trait d'abord à l'homme en tant que modèle ou idéal pour le commun des mortels, il signifiait également le lien qui réunissait les individus dans une communauté universelle. A cet égard, le facteur culturel est susceptible d'engendrer des liens d'association entre les humains. D'Alberti jusqu'à Arnheim les théoriciens maniéristes ou hédonistes de l'architecture invoquaient surtout la première de ces notions en tant que base de leur investigation dans le domaine de l'esthétique.

L'idée contemporaine de l'universalité de l'homme n'est guère fondée sur la croyance que tous les individus sont semblables, mais sur la conviction que la satisfaction des besoins de l'homme doit être poursuivie non pas pour certains mais pour tous.

Cette conception dépasse l'idée de l'engagement social qui a été très prisé durant la période populiste des années 60 - où la société était représenté par des groupes de consommateurs de niveaux différenciés - et il est diamétralement opposé aux convictions narcissiques des années 70 selon lesquelles le plaisir esthétique est une affaire entièrement personnelle. L'idée de l'universalité élargie est basée sur la reconnaissance du fait que l'origine des besoins de l'homme n'est pas d'ordre individuelle mais sociale - dans d'autres mots les besoins de l'homme n'expriment pas des forces internes mais un réseau de relations qui englobe à la limite l'humanité tout entière. La satisfaction de ces besoins passe par un effort commun d'ordre social.

L'architecture et le changement social.

Tout ceci paraît correct, nous dita-t-on, mais ces transformations économiques et sociales -la naissance d'une économie publique par exemple- aussi intéressante qu'elles soient n'affectent pas l'architecture. Il est dans l'ordre des choses que l'architecture attende cette transformation, elle ne peut y contribuer. Elle ne peut surmonter les limitations imposées par le contexte social.

L'impact d'un dogme pseudo-sociologique de ce genre a toujours été néfaste au changement et à la profession. On en a déduit que l'action pratique de l'architecte est tou-

jours inférieure à l'action politique.

Un examen historique révèle par contre que le développement de l'architecture -ainsi que la plupart des professions n'est ni indépendant ni passif en face du changement et que les deux données se développent dans une interrelation constante.

Cependant les liens entre ces données sont bien plus complexes qu'on ne l'imagine à partir de l'hypothèse déterministe établissant un lien de cause à effet entre structures sociales et architecture. Dans de nombreux cas on découvre que l'architecte a pu tirer parti d'intérêts opposés en vue de promouvoir des solutions qui se situaient au delà des possibilités inhérentes aux institutions (16).

Nous n'avons pas l'intention de nous référer à l'influence de la littérature messianique en architecture ni à des projets utopiques mais à des interventions subtiles d'architectes -les avant-gardes de la profession,- qui depuis la Renaissance, ont apporté des changements notables en matière d'organisation de l'espace.

Le degré d'efficacité de pareilles interventions dépend -dans des circonstances analogues- de la capacité de comprendre le contexte à l'intérieur duquel on opère. La connaissance de l'impact social du projet, ainsi que de la relation existant entre l'oeuvre bâti et les rapports sociaux, constituent des conditions fondamentales pour toute approche humaniste.

Le problème de la connaissance en matière professionnelle nous amène à l'examen de la seconde idée de base qui devrait être incorporée à l'architecture : celle de la dignité.

La Dignité humaine et la nouvelle architecture

L'idée de la dignité humaine qui a pris corps durant la Renaissance s'opposait au fatalisme et au déterminisme (astrologique). Elle représente l'action consciente et responsable, qui mesure l'effet d'un choix volontaire, accompli en connaissance de cause.

L'architecture moderne a négligé trop souvent ce parti, en recourant à la justification à posteriori et à la décision avant l'évaluation.

L'histoire de l'architecture moderne constitue une série d'efforts menés jusqu'à épuisement, des projets abandonnés en cours de route. Certes on peut rendre responsable les conditions sociales et économiques. Mais nous avons déjà décrit une série de cas où le manque de compréhension a provoqué des crises irrémédiables.

On ne peut non plus invoquer un manque de convictions de la part des architectes pour des résultats allant à l'encontre des buts proposés tels que :

- les projets de logements-modèles, qui ont favorisé la spéculation foncière, les nouveaux prototypes de constructions qui ont accru le profit des entrepreneurs, des appartements situés au milieu de la verdure qui devenaient de vrais prisons.

- l'idée de normes universelles de l'architecture moderne conçues pour apporter des garanties d'une vie décente et qui devinrent des instruments d'une socialisation disciplinaire utilisés pour maintenir la productivité de l'homme.

- les campagnes de l'architecture contemporaine en faveur de la participation qui débouchèrent sur la cooptation ou le favoritisme pour faire obstacle à toute action collective.

Il est évident que la priorité de la phase prochaine de l'architecture consiste à renforcer la capacité de la profession de comprendre le milieu où il intervient. Ceci équivaut à définir les instruments les plus appropriés pour rendre des interventions possibles et réalisables : être à même d'apprécier les conséquences sociales du projet.

Dans le cadre de ces travaux, il sera nécessaire d'approfondir le projet dans sa totalité -en tant qu'objet contenant d'activités, symbole, moyen de contrôle de rapports humains qui renforce ou tempère les interdépendances ou la domination de l'homme sur l'homme. De pareilles études sont bien plus complexes que celles accomplies jusqu'à ce jour. Elles dépassent la simple science des extrapolations qui procède par déduction sur la base de la causalité linéaire.

Par conséquent il faut développer de nouvelles méthodes de recherche. Un des aspects originaux de la nouvelle approche consiste dans l'introduction de la perspective historique. En effet les relations entre le bâti et les rapports sociaux ne peuvent être saisis que par cette voie.-

NOTES.

1. Un terme utilisé dans les arts durant les années 70 et appliqué à l'architecture par Charles Jencks.

2. Ces questions furent débattues dans un grand nombre de revues et tout spécialement dans l'Architecture d'Aujourd'hui l'Architectural Design, Lotus et Oppositions. Nous pouvons citer les articles suivants:

Eisenman, P. "Notes on Conceptual Architecture: Towards a definition" Casabella, Volume 35, number 359-60 pp.48-58

Rowe C. "Piecemeal Social Engineering", Architectural Review (August 1974) p.6-61

Stern R., "Stomping at the Savoye, Five on Five" Architectural Forum Volume 138 number 4 (May 1973) pp 49-53

Tafari, M. "European Graffiti, five x five= 25, Oppositions, Volume 5 pp. 36-74

Frampton K. "Two or Three things I know about them: a note on mannerism" Architectural Design, Volume 47 no 5 1977, pp. 315-318

Frampton K. "Frontality versus Rotation" Five Architects (New York: Wittenborn 1972) pp 9-13

Giorgola R. "The discreet charm of the Bourgeoisie", Five on Five, Architectural Forum, Volume 138, number 4 (May 1973) pp 46-57

Scolari M., "Les Apories de l'Architecture" l'Architecture d'Aujourd'hui, no 190 Avril 1977

Cité en A. Rossi "Une Education Réaliste" Architecture d'Aujourd'hui, no 190, Avril 1977,

Huet B. "Formalisme, réalisme" Architecture d'Aujourd'hui no.190 Avril 1977

Aymonino C "Une Architecture de l'Optimisme" Architecture d'Aujourd'hui no 190 Avril 1977

Le critique le plus sensible à l'évolution récente semble être R. Pommer. Voir "The new suprematists" dans ART FORUM Octobre 1976.

3. L'objectif que s'est fixé le "Club des Procrustes" fut de modeler en quelque sorte les aspirations des usagers en vue de les adapter à l'expression individuelle du concepteur. Il s'agissait d'un groupe de caractère élitiste et anti-fonctionnel. Le département d'architecture de l'Université de Yale auquel appartenaient la plupart de ses membres suivait le même chemin, quoique d'une façon plus atténuée. Les dessins et les maquettes prirent une importance considérable et accentuaient l'aspect visuel de cet art. Qui n'a pas été frappé par ces perspectives où l'ombre portée jouait un rôle considérable, ou ces maquettes impeccables dégrossies au cours de la matinée. Le rôle de Philip Johnson fut également primordial. A l'occasion de ses visites fréquentes il remplit le rôle d'animateur et de conseiller à la fois. Ce fut Vincent Scully qui fut la vraie éminence grise du département. A travers ses conférences sur l'histoire de l'architecture, il favorisa l'attitude historicisante des étudiants ou chez de futurs clients. A cet égard il ne faut pas oublier le rôle de l'historien Carol Meeks.

Ce département considérait l'histoire comme étant essentiel pour les exercices de composition architecturales. On filtrait soigneusement la contribution de Le Corbusier. Ce qui restait - sa dimension anti-conformiste, anti-fonctionnelle et anti-technologique - fut comparé aux dessins d'un Piranesi, de projets des Beaux-Arts. L'ensemble de ces collages favorisa l'éclosion d'un monde idéalisé et hermétiquement clos.

La tendance la plus marquante au sein de ce club - la démolition du fonctionnalisme - terme utilisé par Rayner Banham, peuvent également trouver leur origine dans les écrits de ce critique qui fut pourtant inspiré par la technologie et l'imagerie populaire. Mais c'est tout dans les écrits tardifs de S. Giedion que nous retrouvons l'origine de la toute récente phase d'évolution. L'ouverture de Giedion vis à vis de l'hédonisme constitue une trahison du fonctionnalisme. Hitchcock et Johnson de leur côté, en publiant l'International Style en 1932 ont démolit le fonctionnalisme sans l'avoir attaqué dans ses fondements en le réduisant à un style. (Ceci fut rendu possible

par leur virtuosité dans la démonstration, mais grâce aux faiblesses, hésitations - voire la malhonnêteté qui régnaient au sein des partisans plus ou moins convaincus du fonctionnalisme).

4. L'abbé Suger, De Administratione, entre 1144-49 (édité et traduit par E. Panofsky)

5. Alberti L.B. De Re Edificatoria, 1685 édité en anglais par J. Rykwert, 1955 Londres.

5. Colonna, Francesco, Hypnerotomachia Poliphili. Venise 1499.

6. Débattu par Alberti op.cit., Di Giorgio, dans son "Trattati" et Barbaro D. I dieci Libri...1566.

7. Piranesi G.B. Parere sul Architettura 1763

8. Fénelon F. de S. de la Mothe: les Aventures de Télémaque 1699. Paris.

Frémin M. de, Mémoires Critiques 1702

Cordemoy, Abbé J.L. Nouveau Traité 1706

Frézier A.F. Dissertation Théorique 1738

Laugier, Abbé M.A. Essai sur l'Architecture Paris 1753, Observations sur l'Architecture, Paris 1765

Soufflot J.G. Mémoire sur l'Architecture Gothique, Lyon Académie des Sciences 1741, 12 Avril.

Milizia Fr. Principii di Architettura Civile, 1781.

9. Un terme utilisé par les auteurs dans "l'Histoire de l'Architecture considérée comme une Science Sociale, compte-rendus de l'Institut d'Art et d'histoire de l'Art d'Utrecht Mai 1977.

10. Un terme employé par les auteurs dans "Forum" numéro 3, 1976 et Bauwelt, Janvier 1975

11. Voir Freud S. "Totem et Tabou" (1913) p. 84 et dans "notes sur un cas de neurose obsessionnelle" dans "Essais réunis" III p.293

12. Elias N., Figurations Humaines, Amsterdam 1977.

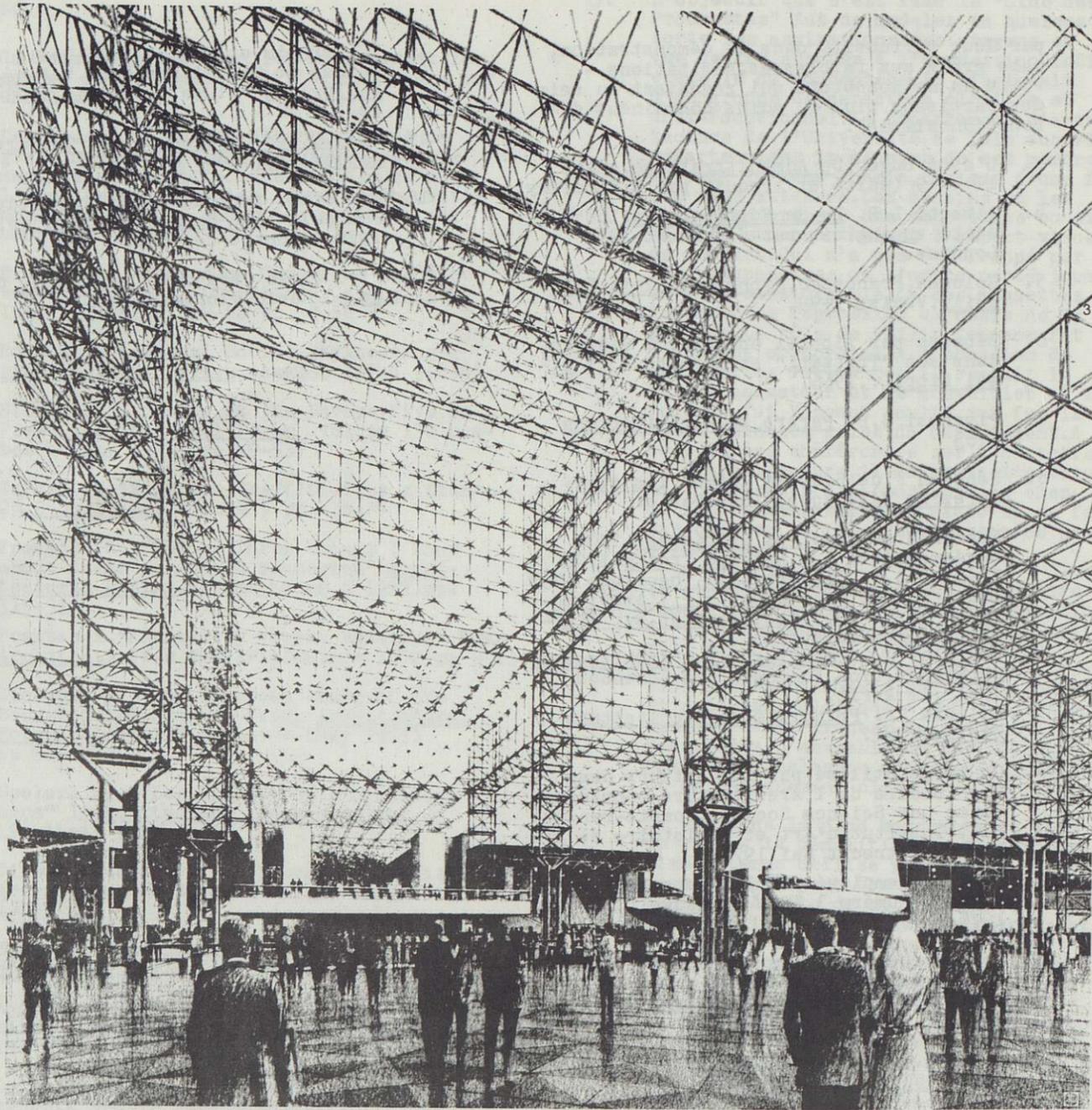
13. Concernant les écrits des Précieux voir Niderst A. Madeleine de Scudéry, Paul Pellisson et leur Monde, Paris 1976.

14. E. Durkheim et M. Mauss "De Quelques Formes de Classification.." Année Sociologique Volume VI (Paris, 1901-02) pp.1 - 72

15. Bell, D. Les Contradictions Culturelles du Capitalisme. New York 1976

16. Une étude récente de Bruno Fortier, Michel Foucault (Les Machines à Guérir) Bruxelles 1979, démontre ces faits

17. Pico della Mirandole De hominis dignitate ed. Garin, Florence, 1942.



ACTUALITES

UNE EXPOSITION DE DESSINS D'ARCHITECTURE AMERICAINS A HELSINKI

Le Musée d'Architecture Finlandaise a présenté au mois d'Aout 80 une sélection de dessins d'architecture émanant de représentants de la nouvelle génération d'architectes aux Etats-Unis.

Les organisateurs de l'exposition ont en effet estimé que des dessins et des esquisses des auteurs sont particulièrement aptes à refléter les toutes dernières tendances de l'architecture américaine.

Cette collection de dessins, réunie avec la collaboration des architectes Gerald Allen (Etats-Unis) et Juhani Pallasmaa (Finlande) présente une grande variété sur les plans conception et approche plastique: la retenue y côtoie l'exubérance ou l'ironie, un style moderniste la nostalgie du passé. Néanmoins on perçoit relativement peu d'enthousiasme pour les valeurs rationnelles telles qu'elles ressortent du fonctionnalisme d'origine européenne.

On peut affirmer, sans exagération que la toute nouvelle architecture "d'avant-garde" aux Etats-Unis s'oriente vers un éclecticisme et une volonté d'accentuer le contenu poétique du message architectural en faisant souvent appel à des références historiques ou vernaculaires.

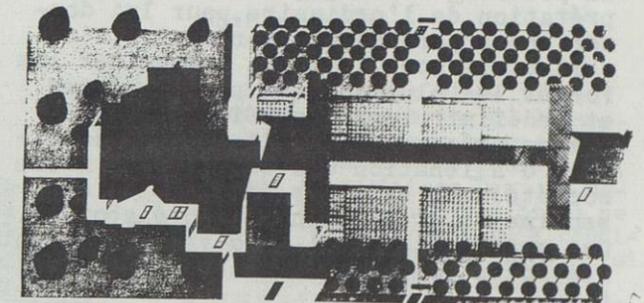
A.S.

Page opposée: Jmes Freed, esquisse pour un centre des congrès à New-York.-

Les illustrations du présent article ont été empruntées au catalogue de l'exposition "creation and recreation: America draws" édité par le Musée d'Architecture Finlandaise, Helsinki 1980.

Ont participé avec envoi de documents, à cette exposition, les architectes: Gerlad Allen, Turner Brooks, Andrus Burr, Frederick Fisher, James Freed, Michael Graves, Hugh Hardy, Malcolm Holzman and Norman Pfeiffer, Helmut Jahn, Rm. Kliment and Frances Halsband, Daniel Libeskind, Rodolfo Machado, Mark Mack, Charles Moore, Janet Needham-Mc.Caffery, Richard Oliver, Cesar Pelli, Stefan Polyzoides, Peter C. Pran, George Rannalli, Mark Simon, Michael Sorkin, Robert A.M. Stern, Taft, Architects, Stanley Tigerman, Laretta Vinciarelli, Bartolomew Voorsanger.

Nous reproduisons un certain nombre de commentaires des auteurs, publiés dans le catalogue.-



Laretta Vinciarelli: Projet pour un jardin productif dans un centre urbain du Texas.-

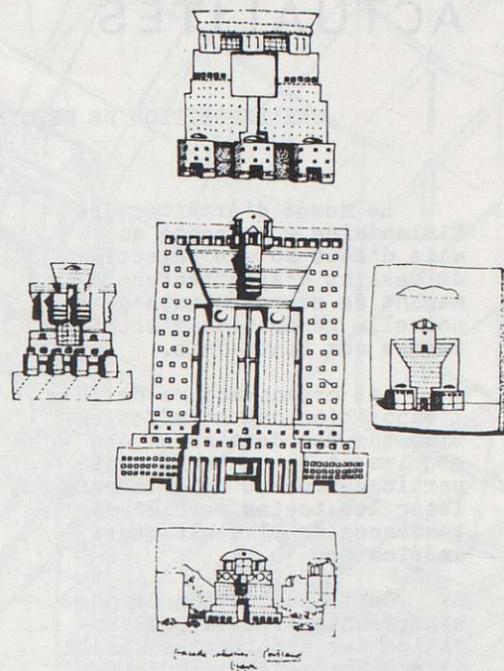
Robert GRAVES

"Il existe actuellement deux positions possibles pour la pensée architecturale: la première peut être caractérisée comme une représentation symbolique et mythique de la culture. Cette orientation est basée sur des modèles qui nous sont familiers et qui à ce titre sont représentatives. La deuxième position est plus abstraite: elle est issue d'une négation consciente d'antécédents historiques et utilise le symbolisme technologique. Les oeuvres issues de cette approche se présentent à nous en tant qu'artifices purement techniques dépouillés de toute ornementation. La perte d'éléments figuratifs conduit à un sentiment de frustration et un manque de contact sur le plan du vécu. Si nous désirons favoriser la participation et l'identification par l'architecture, il nous faut mettre en valeur la première approche".

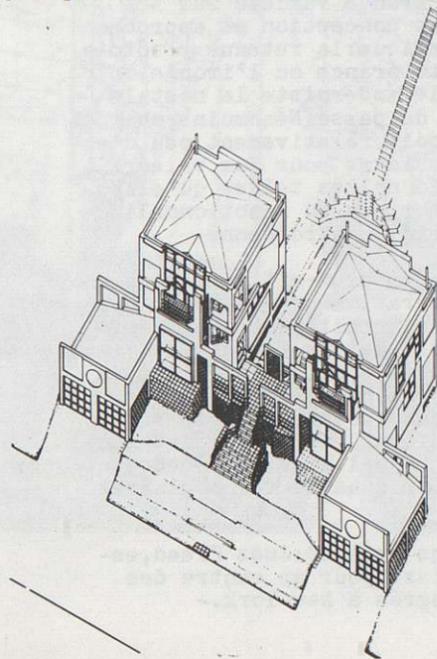
Bartolomew VOORSANGER et Edward MILLS.

"Nous pensons que l'architecture -comme la poésie - est engagée dans la réinterprétation de l'ordinaire pour lui donner une apparence extraordinaire. L'architecture nous invite à réexaminer les formes les plus simples pour explorer et redéfinir leur signification. Nous sommes préoccupés par l'esprit prédominant d'aliénation qui caractérise notre société: nous essayons de rétablir des sentiments d'appartenance en élaborant une architecture qui découvre clairement ses intentions sur le plan de la perception."

Esquisses pour l'élévation du centre administratif de l'état d'Oregon.



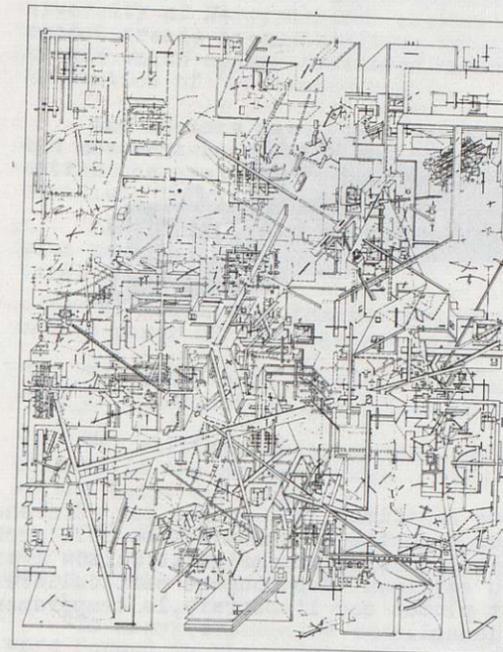
Projet pour la Coopérative Shulman, New York.



Daniel LIBESKIND

En opposition avec les tendances qui explorent le contenu poétique de l'architecture sur la base de références historiques, Daniel Libeskind, s'attache à révaloriser sur ce plan l'apport de l'école moderne des années 20. Dans ses compositions abstraites Libeskind tend à élargir le vocabulaire formel de cet art et il met en pratique cette approche dans son enseignement de l'architecture à l'Académie d'Art de Cranbrooke.

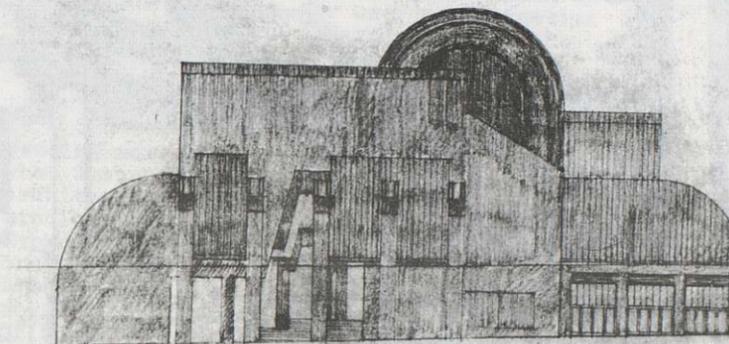
-Composition abstraite.- (ci-contre)



Charles MOORE

"Le bâtiment peut vivre. Il peut absorber et conserver de l'énergie humaine et dans le cas où il présente une densité suffisante, il peut la restituer. Dans la mesure où il vit, il parle. Et il ne peut vivre réellement qu'à condition que la liberté de parole lui soit accordée c.a.d. la liberté d'absorber toutes sortes d'énergies humaines et d'exprimer ainsi la gamme entière des émotions de l'homme."

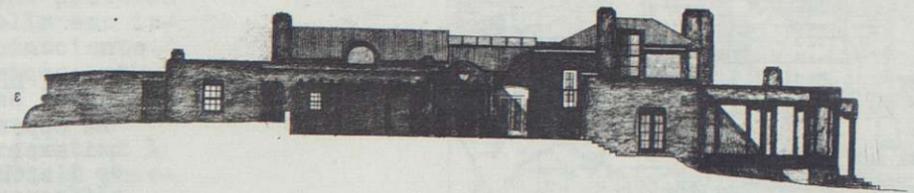
Ci-contre: Esquisse pour un centre de loisirs, Portland, Oregon.



Richard OLIVER

"Les projets élaborés par mes associés et moi-même peuvent être considérés comme des productions spécifiques plutôt que l'application d'idées générales. Il en résulte que ces projets représentent forcément des approches stylistiques différentes. Chaque projet est une synthèse opérée à partir de trois données: le type de projet, la tradition locale, les leçons pouvant être déduites de l'histoire architecturale. Notre travail est ainsi essentiellement éclectique."

Maison Dewey, Sante Fe, Californie. Esquisse .



Stanley TIGERMAN

"Les Etats Unis, habitués depuis longtemps de légitimer leur action par référence à leur source spirituelle l'Europe, atteindront leur maturité dans les années 80. L'architecture est un miroir réfléchissant des influences culturelles: pour cette raison l'architecture américaine reflétera un esprit nouveau exprimant des données particulières en opposition aux impératifs généraux, le concret plutôt que l'abstrait, le tempérament personnel plutôt que le comportement conventionnel."

Esquisse pour un centre de documentation de la communauté religieuse des Bahá'í, New York.



ENGLISH SUMMARY

NARCISSISM AND HUMANISM IN CONTEMPORARY ARCHITECTURE

Alexander Tzonis and Liane Lefaivre (University of Harvard) are elaborating on recent trends in contemporary architecture, trends which appear sometimes under the denomination of "post-modernist".

The authors have attempted to analyse the movement in a historical perspective. They notice the presence of a series of attitudes embodied in various designs:

"1) formalism, a marked preoccupation with the purely visual features of architectural designs;

"2) graphism, a fascination with the evocative power of drawings and models;

"3) hedonism, a tendency to view the design as an object of gratification only;

"4) elitism, the conviction that the architect is the supreme judge of the quality of the built environment;

"5) anti-functionalism, the rejection not only of the functionalist esthetic but, often, of the very idea of function itself."

"To many, especially those architects who were formed in the 1960's, this was an unexpected turn of events. Neglect for the outward appearance of buildings and contempt and mistrust for architectural drawings had become a rule. This period combined a liking for the ascetic and the ordinary with an aversion to "high brow" discussions. These, along with an enthusiastic support for user participation and the consultation of experts, were forecasted for the 1970's."

"But for those who experienced the 1950's these developments evoked a certain familiarity - the 1950's, that so easily forgotten depressing moment in human history, the world of what Jerzy Soltan called the "enemy of modern architecture from within", the world of what Giedion called "the playboys" or Aldo van Eyck "the primadonnas"; a time when the Procrustes Club (3) thrived in America and Neo-Liberty flourished in Italy in the midst of a revival of Piranesi, of the Chicago Exhibition of the 1890's, of Tiffany lamps, of the Beaux-

Arts and of City Beautiful."

The authors point to certain historical precedents: the buildings of the Renaissance which came to be seen as sources of pleasure and sensual gratification. They notice the predominance of formalism and graphism in the Renaissance architectural treatises, and the elitist character of architecture in general reserved for the appreciation of a few rather than for society at large.

"The new attributes stressed the visual properties of the object, directing attention to line, surface and shape, to the play of light and shadow over it, thereby confirming the preciousness of the object as well as the rules which make it valuable."

The outcome of such a trend is the emergence of a market for the architectural object; the era of consumption takes thus a start.

Consumption and the reality of production reveal themselves soon contradictory, for they demand conflicting behaviours: insatiability and restraint; consequently, the architecture of desire and the architecture of production are competitors and formalism and elitism the antipodes of the preoccupations of the engineer. This conflict gradually increased until the beginning of the eighteenth century when an early form of functionalism began to appear as a generally acceptable compromise between the two.

The authors insist on the reconciliatory role of functionalism in finding beauty in utility and its endeavour to make the building appear "geometrical" as it had been drawn on engineering boards. Even free and irregular shapes are considered as produced "organically" by the machine of nature. Functionalism appears as a rather complex trend during its "heroic" phase and later when in close connection with the Welfare State it tried to overcome the increasingly deep conflict that the commercial revolution introduced between the affluent and the deprived.

Historical circumstances explain the evolution of functionalism and the criticisms it met recently. Thus during a period characterized by Consumer Sovereignty, we assist to the emergence of two separate trends:

1/ Scientism which rejected the functionalist formulas in its search for more efficient methods. It generated design "processes"

as if science were being utilized. The authors deny any efficiency in regard to substantial changes in architecture, due to the movement.

2/ Populism, another well known trend, which started at the end of the sixties, tried to develop a "political" architecture reflecting the desires and aspirations of the people and not of "experts".

Authors are mainly concerned with the fate of the movement in America. In their opinion the failure of the movement is due to lack to comprehend the complexity and evolution of human relations and the deeper patterns of dependence and domination in society.

"Like most of the reactions of the 1960's, populism and scientism were impatient, extreme enterprises that disrupted conceptual and institutional structures".

Narcissism may be seen as a reaction to this depressing state of affairs. The authors employ the term in its psychoanalytical sense, an act of regression due to acute frustration: in fact it helped practitioners to overcome an unpleasant situation, to shift "with an easy conscience from practical measures to a realm of mental constructs". This collective narcissism caused architects to confuse the sense of wielding well some of the tools of their profession with the impression of acting upon the man-made environment in a meaningful way.

The movement appeared almost simultaneously in Milan, Barcelona and New-York. If populism and scientism were naive in their approach to the historical, social setting of architecture, narcissism disregarded it completely or denied it.

"In the elitism of the modern phase of architecture, anti-social and unscientific attitudes are explicitly presented as merits. Hedonism also makes a building appear as an end in itself, an object of pleasure to satisfy the desire of a sole individual. Hedonism liberates design from the obligations of scientific rigor and social accountability."

Authors are of the opinion that narcissism, concerned with marginal aspects of architecture, will have a minor role during

the forthcoming period. They compare its role to that of the "précieux" during the XVII-th century in France: an idyllic interlude essentially ephemeral. Nevertheless one must notice its negative impact on the profession which is becoming more and more marginalized:

"By detaching themselves from reality, narcissists in fact only underlined the marginalization of a profession which clings to its traditional weaknesses with sentimental inflexibility. For all their subtlety, their private requiems to modern architecture only further intensified the isolation and helplessness of the profession."

After having voiced their reservation about the current situation, the authors plead for a "humanistic Architecture": in fact they notice the emergence of a trend in reaction to narcissism, more realistic and at the same time a more socially accountable architecture. Such an evolution is equally in relation with major transformations towards a new type of economy in the western countries. On the social level this evolution may eliminate hedonistic individualism, though individual differences are expected to develop.

Authors consider that architecture has its proper role to play in the frame of such an evolution and they reject the deterministic conception which sees social change first and a new kind of professional action second: "we are not referring to the influence of messianic literature in architecture nor to utopian projects, but to subtle opportune professional intervention - the avant gardes of architecture - which ever since the Renaissance have brought change, even within static overall conditions."

A new Architecture based on a new conception of Universality and Dignity of Man different from the elitist relief of previous periods characterizes actually a series of achievements. New methods and techniques of research are developed. A basic feature of the new humanistic approach is the introduction of a historical point of view.

Such a research is entirely alien to the historicism of the narcissistic phase, which uses history as a refuge.-

CREATION AND RECREATION: AMERICA DRAWS.

An exhibition of architectural drawings organized by the Finnish Museum of Architecture with the collaboration of Gerald Allen (U.S.A) and Juhani Pallasmaa (Finland).

This is a general survey of an exhibition held in Helsinki, August 80, during the international meeting of European and American architects in this city.

Visitors to this exhibition had the opportunity to acquaint themselves with various, sometimes very diverging orientations, mostly

lettre à l'éditeur

En tant que contribution au débat que nous avons ouvert sur l'avenir de l'architecture moderne (nos 1.2.3/80) nous recevons de M. Hans Robert Hiegel, architecte à Lambsborn en Allemagne Fédérale un manifeste écrit sous forme poétique. Nous donnons ci-dessous une traduction - nécessairement libre - de son texte. - A son envoi M. Hiegel a annexé un croquis, où il s'attache à exprimer graphiquement ses idées.

"après l'approche "moderne" et "post-moderne"

on ne peut plus pratiquer un fonctionnalisme primaire, ni retourner au néo-classicisme, à l'art organique ou rationnel, la construction doit devenir de nouveau de l'ARCHITECTURE, une architecture consciente qui transforme l'acquis culturel et le dépasse.

toute manifestation de "style" est banale

L'architecture possède un caractère absolu, depuis qu'elle existe, son contenu et son sens n'ont guère changé, et ne changeront point tant que l'homme reste identique à lui-même.

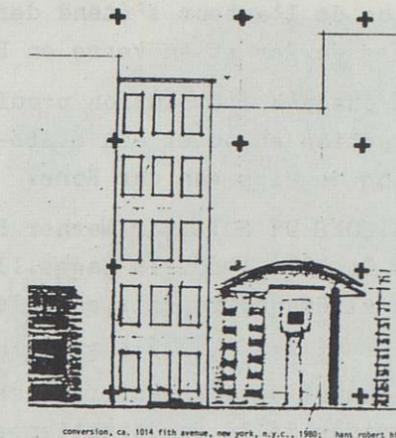
l'architecture doit être comprise et ouverte à plusieurs interprétations, elle doit être significative,

ni la culture ni les mass-media ne peuvent nous dissuader de la raison d'être d'une architecture forte, elles ne doivent la susciter artificiellement,

non-conformist and for this very reason stimulating.

The exhibition contains mostly works of the younger generation of architects, fascinated by the visual and especially the symbolical aspect of architecture, considered as an art. This seems to be a reaction against prevailing norms and standards which contribute to the emergence of our stereotyped environment. The exhibition is a valuable instrument for understanding "post-modern" trends in architecture.

l'architecture ne peut être de l'architecture, que si elle porte en elle-même la mémoire du passé.



Extrait d'une brochure "transformations référentielles". Effet de contraste obtenu par l'insertion d'un fragment architectural dans un ensemble "standard".-

bibliographie

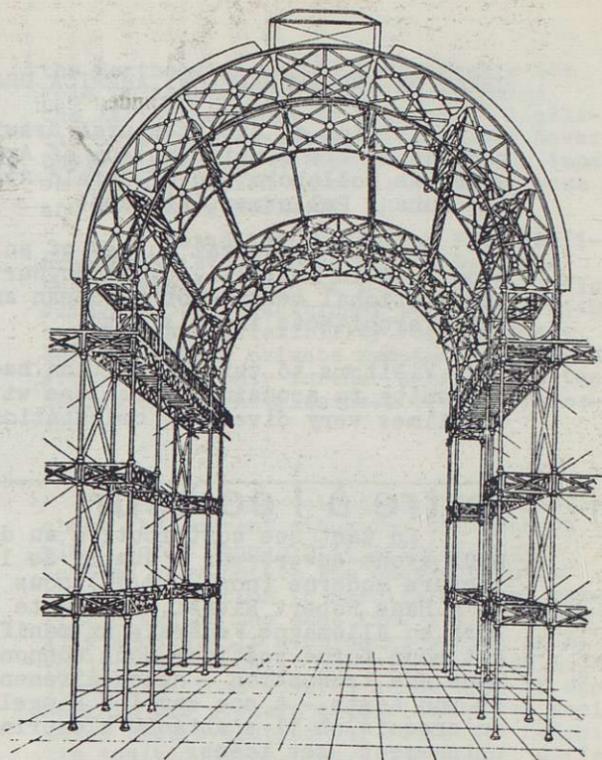
ARCHITECTURE EN FILIGRANE par Werner Blaser. Edit. Wepf et Co, Bâle 1980. 216 pages. Illustrations. Textes en allemand, français et anglais.

L'architecte suisse Werner Blaser, bien connu par ses monographies sur des thèmes de l'architecture contemporaine est en même temps un photographe accompli de l'architecture. Il poursuit "sa ligne" - dont le point de départ se situe à l'époque de ses travaux au sein des ateliers de Mies van der Rohe et d'Alvar Aalto, avec la présente étude historique. En fait "l'architecture en filigrane" révèle le rôle considérable de la construction métallique dans le développement du langage moderne, dès la deuxième moitié du XIX-ème siècle. Le champ d'investigation de l'auteur s'étend des oeuvres réalisées en fer et en verre en Europe vers 1850-70 jusqu'à l'évolution prodigieuse de la construction en acier aux Etats-Unis, sous l'impulsion de Mies van der Rohe.

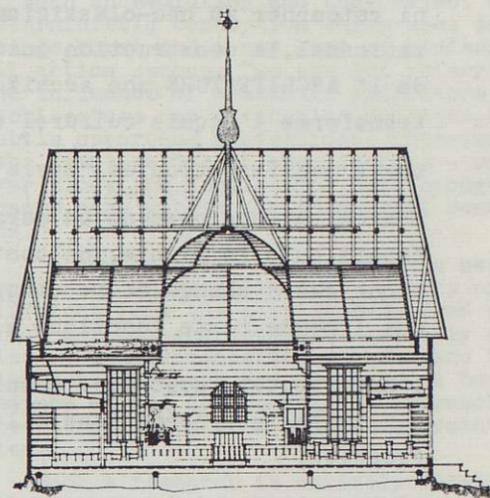
MAISONS DE BOIS, par Werner Blaser. Edit. Wepf et Co. Bâle 1980. 216 pages. Illustrations. Textes en allemand, français, anglais.

Il s'agit avant tout d'un album très bien illustré où l'auteur retrace l'évolution historique de la construction en bois dans quatre pays : la Suisse, l'Alsace, la Norvège et la Finlande.

L'auteur a le don de saisir à vif les aspects révélateurs de cette architecture foncièrement autochtone et anonyme à la fois dans son entité d'oeuvre d'art et de science et dans ses détails de construction et de mise en oeuvre.



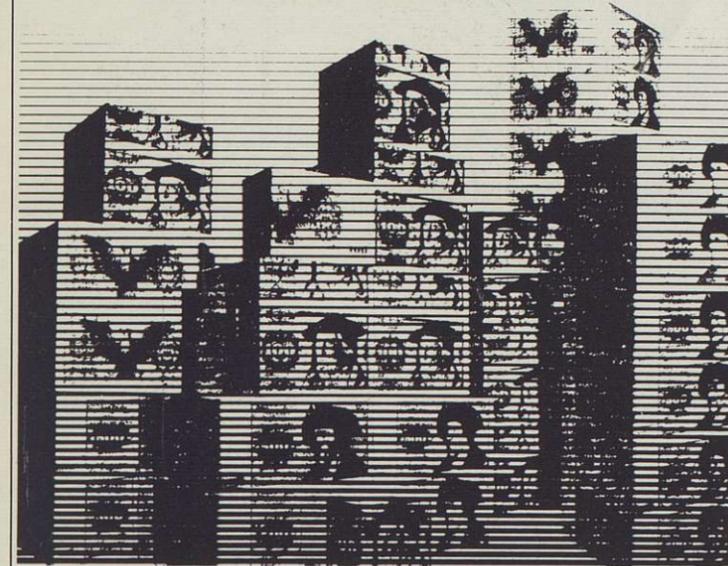
Pavillon commémoratif du Palais de cristal, 1851 Londres, par Joseph Paxton.



Eglise de bois de Petäjävesi, en Finlande 1763-64.

PROFITOPOLIS

oder: Der Mensch braucht eine andere Stadt



Une équipe composée d'architectes, d'urbanistes, de sociologues groupés autour de Joseph LEHMBROCK et de Wend FISCHER édite depuis plusieurs années en Allemagne fédérale la publication «Konkret Bauen» publication dont les auteurs sont animés d'un esprit franchement progressiste. Ce groupe a organisé récemment une exposition itinérante sur les thèmes majeurs de l'urbanisme et notamment avec une mise en relief de «la puissance impitoyable des intérêts privés» qui dominent ce champ. Dans le catalogue de cette exposition particulièrement attachante, nous notons un certain nombre d'idées que nous partageons entièrement : «réfléchir aussi par exemple sur le fait de savoir pourquoi toutes les expériences et programmes des urbanistes et architectes des cent dernières années n'ont eu qu'une influence infiniment petite sur la marche de l'évolution. Nous citons dans l'exposition de nombreuses voix du passé : nous utilisons les thèses exprimées dans la Charte d'Athènes dont on fait aujourd'hui le bouc émissaire pour les erreurs du développement urbain...».

Nous reviendrons dans nos prochains numéros sur les propositions constructives de cette équipe. Nous signalons à l'attention de nos lecteurs que le catalogue très substantiel de l'exposition «Von Profitopolis zur Stadt der Menschen» peut être commandé aux éditions «Neueun Sammlung» Prinzregentenstr. 3 8000 München.

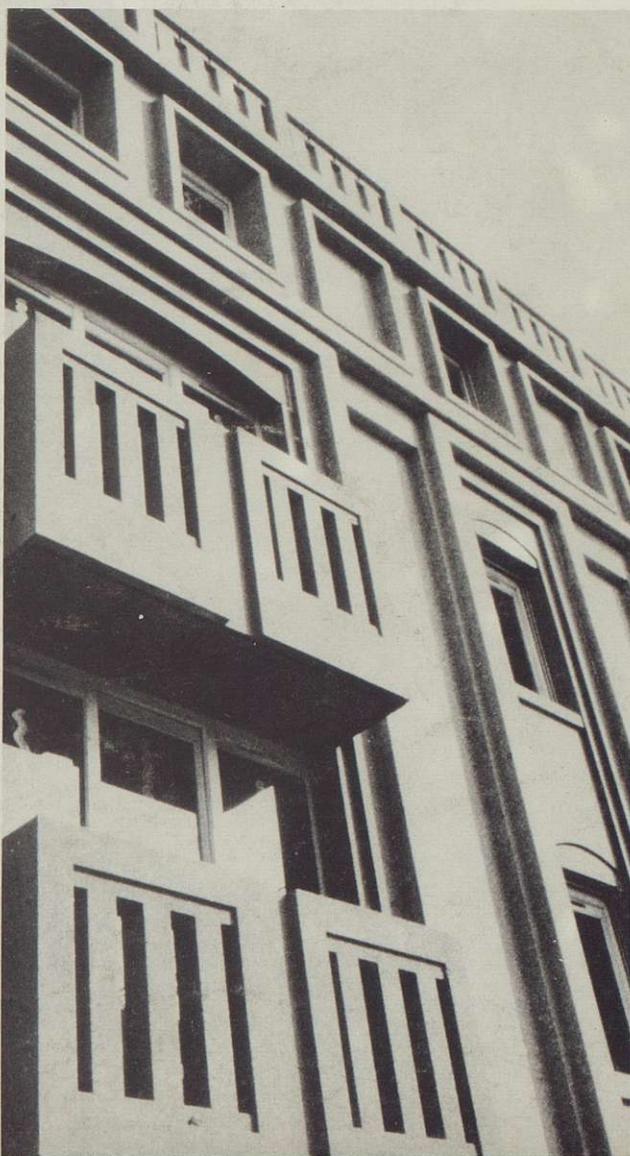
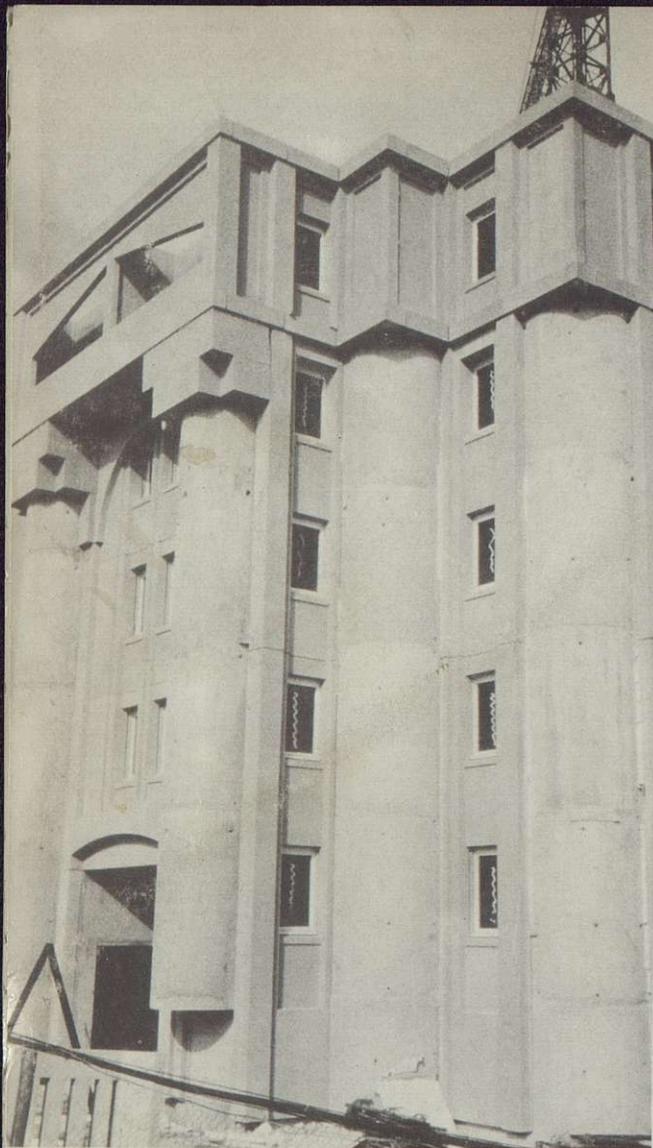
LUIS MIQUEL

travaux d'architecture

Exposition à la Fondation Le Corbusier,
Square du Docteur Blanche - Paris 16^e
du 15 janvier au 1^{er} mars 1981



Louis Miquel (à gauche) présentant les travaux du groupe C.I.A.M. d'Alger (1953) aux journées d'études du «carré bleu» à Paris.



Réalisations récentes à Paris :

- .détails des «Arcades du lac»
- .projet de Ricardo Bofill pour un ensemble résidentiel à St-Quentin-les-Yvelines ;
- .vues du quartier de l'Horloge, œuvre de l'architecte H. Bernard.

Pour les commentaires, se reporter au compte-rendu des «journées d'étude du carré bleu» n° 1/1980, p. 11 et n° 3/1980, p. 15.